

Le Catholicisme au Japon

SES CLOIRES,— SES EPREUVES,— SES ESPERANCES

(Suite)

Après la terrible déclaration de 1640, que le gouvernement japonais fit porter à Macao par les matelots portugais, l'entrée et le séjour dans les îles de l'Empire devinrent impossibles à tout missionnaire catholique. Le Japon était fermé. Seuls, pendant deux siècles, les protestants de Hollande réussirent à y pénétrer pour leur commerce : mais au prix d'apostasies répétées et d'outrages à la croix. Il y a une quarantaine d'années, lorsque les Européens furent admis à traiter avec l'Empire du Soleil Levant, des édits de proscription y étaient encore affichés partout ; avec le tarif des récompenses promises au dénonciateur d'un *pateren* (prêtre), d'un *irman* (frère), ou de tout autre adorateur de Jésus-Christ. Des croix avaient été gravées ou peintes, sur le sol, au débarcadère de tous les ports ; et lorsque, sous Louis-Philippe, des marins français abordèrent aux îles Riu-Kiu, avec deux prêtres des Missions étrangères, un des premiers objets qui frappèrent leurs regards, dans la baie de Nafa, ce fut une croix latine, tracée dans la pierre, et mise là pour être foulée aux pieds par les voyageurs.

Après 1640, il ne restait, selon toute vraisemblance, au Japon, qu'un petit nombre de prêtres indigènes ; mais pas un évêque : cette admirable église était vraiment condamnée à périr. Toutefois, à deux reprises, les jésuites et les dominicains tentèrent encore de franchir les barrières de ces îles où les attirait l'espoir du martyre, et le désir d'encourager les survivants. En 1642, cinq jésuites et trois jeunes chrétiens abordèrent dans un flot du détroit de Satzuma. Trois ou quatre jours plus tard, on les découvrit ; " ils furent incontinent enfermés dans un fonds de fosse puant et obscur, et chargés de chaînes fort pesantes " (1).

Puis, pendant sept mois, on les soumit à l'effrayante torture de l'eau, et on acheva de les faire mourir dans le supplice de la fosse. — Vers le même temps, cinq autres jésuites, parmi lesquels un frère japonais, partirent des Philippines, débarquèrent aux îles Riu-Kiu, furent pris et conduits à Yedo : ils périrent dans des tourments atroces, entre autres, celui de la scie.

En 1647, cinq frères prêcheurs s'embarquèrent à Manille pour le Japon, mais leur tentative échoua. D'autres prêtres essayèrent-ils encore de secourir cette église abandonnée ? On ne sait. On

(1) P. Alexandre de Rhodes, dans l'*Histoire de leur vie et glorieuse mort*, publiée en 1654.